Santé au travail, santé de la démocratie

blogs.alternatives-economiques.fr/gilles-raveaud/2021/04/16/sante-au-travail-sante-de-la-democratie

Aujourd'hui, trop de gens sont malades de leur travail, et notre démocratie est de plus en plus malade du travail. Une situation aggravée par les nouvelles technologies, qui accroissent le contrôle des entreprises sur de nombreux salariés.

Le travail, c'est souvent la maladie

Ainsi que l'on montré de nombreuses enquêtes, les personnes se portent bien quand elles ont plus de contrôle sur leur travail, quand elles ne sont pas soumises à la pression permanente des clients ou de la hiérarchie, qu'elles peuvent définir elles-mêmes les meilleurs moyens d'atteindre leurs objectifs, etc. A l'inverse, le fait de s'estimer insuffisamment récompensé pour ses efforts est un facteur de risque sanitaire non négligeable.¹

Ainsi, il apparaît que le premier facteur de stress au travail est la réorganisation du travail, ou l'insécurité de l'emploi. Selon Thomas Coutrot, chef du département « Conditions de travail et santé » à la DARES, Ministère du Travail et de l'Emploi, lors d'un changement important, les personnes ni informées ni consultées présentaient un risque dépressif trois fois plus élevé que celles qui s'estimaient consultées et écoutées (21 % contre 6 %).^é

Et la vaste enquête menée par la Dares sur le bien-être au travail parvient à de sombres résultats : seul un « gros tiers » des personnes qui travaillent sont satisfaites de leur travail et des perspectives qu'il offre de développement des capacités. A l'inverse, environ un actif sur dix se trouve face à un cumul d'expositions physiques, organisationnelles, et psychosociales, aboutissant à « un bien-être psychologique fortement dégradé ».³

Ces métiers sont, sans surprise, ceux de caissières, cuisiniers, infirmières, aides-soignantes, ou certaines catégories d'ouvriers. Mais cela concerne aussi de nombreux employés de banque, qui souffrent de « conflits éthiques », par exemple lorsqu'ils doivent refuser un prêt à une personne dans le besoin. Ainsi, au total, le travail pourrait dégrader la santé mentale de deux actifs sur cinq !

Mais il y a plus : selon une étude récente, le mal-être, ainsi que le pessimisme, seraient des déterminants majeurs du vote d'extrême-droite. Ainsi, la probabilité de voter en faveur du Front National serait de l'ordre de 45 % parmi les Français qui se disent les plus pessimistes, et ce quel que soit leur niveau de revenu.⁴

De la même façon, le mal-être au travail alimente le vote en faveur du FN.

Santé du travail, santé de la démocratie

Dans les communes où Marine Le Pen a eu ses meilleurs scores au premier tour de l'élection présidentielle de 2017, on trouve des proportions plus fortes qu'ailleurs des personnes déclarant que leur travail « consiste à répéter une même série de gestes ou

d'opérations », qu'elles ne peuvent pas « apprendre des choses nouvelles dans leur travail », ou qu'elles doivent souvent « appliquer strictement les consignes ».5

Ainsi, se référant au philosophe et psychologue américain John Dewey (1859-1952), Thomas Coutrot appelle à un modèle d'organisation du travail « radicalement démocratique » qui implique que toutes les travailleuses et tous les travailleurs puissent devenir à la fois dirigeants, managers et ouvriers. En effet, l'initiative déployée – ou non – par les travailleurs dans leur emploi joue un rôle décisif dans la formation de leurs compétences démocratiques au sens larges, c'est-à-dire également civiques et associatives.

Or la montée du chômage, jointe au très fort recul syndical, ont provoqué un formidable recul dans l'autonomie au travail ces dernières décennies pour de nombreux ouvriers, que viennent renforcer les nouvelles technologies : entrepôts Amazon bien sûr, mais aussi caissières, livreurs, commerciaux... dont l'activité est mesurée, enregistrée, codée, évaluée, à la seconde près.

Et il apparaît désormais que cette dégradation de l'estime de soi et de sa capacité d'agir au travail est l'une des causes du net recul de l'engagement associatif et politique enregistré ces dernières décennies. Ainsi, dans les communes qui ont le plus voté en faveur du FN, il y a nettement plus qu'ailleurs des personnes travaillant la nuit ou en 3x8 ; et ces personnes connaissent plus souvent des tensions avec leurs collègues, et se disent « exploitées ». De la même façon, c'est dans les communes où l'abstention est la plus forte que le nombre de personnes craignant de perdre leur emploi dans l'année qui vient est le plus élevé.

Il est donc impossible de séparer l'électrice de la travailleuse, et l'électeur du travailleur. On savait déjà depuis longtemps que les conditions de travail affectent la santé physique des personnes, ainsi que leur santé mentale et leur bien-être, ce qui aurait déjà justifié que l'on s'en préoccupe très sérieusement, au lieu de les ignorer ou de les sacrifier au nom de la défense de « l'emploi ».

Mais il se trouve qu'elles peuvent aussi « influencer la santé démocratique du corps social ». Or on ne parviendra pas à améliorer significativement la qualité du travail de millions de personnes, souvent situées dans les métiers les moins valorisés, si on ne redonne pas du pouvoir aux salariés dans la gestion des entreprises. La démocratie exige la démocratie économique.

[Texte extrait du Chapitre 10 de mon livre "Economie : on n'a pas tout essayé", Seuil, 2018.]

- 1. Richard WILKINSON et Kate PICKETT, Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous, Les Petits Matins, pp. 376-377.
- é. « Changements organisationnels : la participation des salariés protège-t-elle du risque dépressif ? », Dares Analyses, 2017.
- 3. « Travail et bien-être psychologique », Document d'études, Dares, 2018.
- 4. « Du mal-être au vote extrême », Observatoire du bien-être, 2017.

- 5. Thomas Coutrot, Libérer le travail. Pourquoi la gauche s'en moque et pourquoi ça doit changer, Seuil, Paris, 2018, p. 237.

Ajouter un commentaire

▼ CAPTCHA

Cette question sert à vérifier si vous êtes un visiteur humain ou non afin d'éviter les soumissions de pourriel (spam) automatisées.

Quelle est la capitale de la France ?